

THE FILM GALLERY

The Film Gallery expose au Salon

ART-O-BAMA

du 12 au 20 septembre 2008

DOSSIER DE PRESSE

RE:VOIR / THE FILM GALLERY
41 rue du Faubourg Saint-Martin – 75010 Paris – France
Tel : 08 73 86 47 00 – Fax : 01 42 77 93 15
gallery@re-voir.com - <http://re-voir.com/gallery>

The Film Gallery, créée à Paris en septembre 2005 par les éditions Re:Voir, souhaite promouvoir les artistes dont la démarche utilise et interroge le médium cinématographique. *The Film Gallery* est consacrée à l'exposition, la diffusion et la vente du film d'artiste dans son format d'origine ainsi que les œuvres de cinéastes plasticiens : multiples, dessins, photographies, installations et copies de films numérotées et signées.

Artistes de la galerie :

Alexandre Alexeieff - Patrick Bokanowski - Robert Breer - Viking Eggeling - Fluxus - Takahiko Imura - Friedl Kubelka - Peter Kubelka - **Christian Lebrat** - Maurice Lemaître - Jonas Mekas - Hans Richter - Peter Rose - Jeff Scher - Paul Sharits - Silvi Simon - Moira Tierney

Depuis 2006, *The Film Gallery* propose aux professionnels de l'art ses services pour l'installation et la maintenance de dispositifs de projections super 8, 16 mm avec boucleurs.

Interventions réalisées: Centre Georges Pompidou (exposition : « Le Mouvement des Images », « Airs de Paris ») / Le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris : « Tacita Dean » / Le Palais de Tokyo / les galeries Martine Aboucaya, Emmanuel Perrotin, Catherine Bastide (Fiac 2006), Kamel Menour (The Armory show), Galerie Maisonneuve (Fiac 2007), Galerie LH / VideoEx, Zürich / PS1, New York / Le Confort Moderne, Poitiers, etc...

Art-O-Rama s'adresse à de jeunes galeries innovantes et se propose de repenser les démarches de monstration et de promotion d'artistes dans le cadre singulier d'une foire. Sélectionnées sur projet, les galeries investissent un stand concept pour le développement de projets inédits dans des conditions privilégiées de collaboration et d'accompagnement à la production d'œuvres nouvelles.

L'édition 2008 se déroulera du 12 au 20 septembre 2008 à Marseille, à la Friche la Belle de Mai, dans l'enceinte de la Cartonnerie. Pour sa 2^{ème} édition, elle réunira 8 projets portés par 7 galeries internationales et 1 artiste basé à Marseille ou dans sa région. Les 3 premiers jours d'exposition se dérouleront suivant un protocole de foire commerciale, les 5 jours suivants laisseront place à une exposition.

LAURÉATS DE L'ÉDITION 2008

Estrany-de la Mota, Barcelone - solo show : Pauline Fondevila

f a projects, Londres - solo show : James Ireland

Galerie ACDC, Brest - Bettina Hutschek, Vincent Victor Jouffe, Bruno Peinado, Tony Regazzoni, Pascal Rivet

La Blanchisserie, Boulogne-Billancourt - Jean Bedez, Davide Bertocchi, Samon Takahashi

Parker's Box, New York - Dustin Ericksen et Mike Rogers avec les artistes de la galerie

→ **The Film Gallery, Paris** - solo show : Christian Lebrat

Artiste invité - Julien Bouillon

DATES

Vendredi 12 septembre 2008/16h-19h → Vernissage professionnel

Samedi 13 septembre 2008/18h-24h → Vernissage

Dimanche 14 au samedi 20 septembre 2008/15h-19h → Exposition

LIEU

La Cartonnerie - Friche La Belle de Mai
12, rue François Simon - 13003 Marseille

Entrée gratuite

06 50 27 91 55

www.art-o-rama.fr

The Film Gallery présente un accrochage des œuvres récentes de Christian LEBRAT

Myria 1, Myria 6, Myria 8

1986-2008

impressions jet d'encre à partir d'ektachromes 120
rétro-éclairage avec découpe ou caisson lumineux
250 x 78 cm
3 exemplaires + 1 EA

Autoportrait ciselé

2008

projection en boucle à 18 images / seconde
mode de présentation : projection du film dans *La Cabine*
16 mm, silencieux, 30 m, ciselure au scalpel
5 exemplaires + 2 EA

Le dispositif *La Cabine* et l'accrochage ont été conçus
par l'architecte scénographe Rémi Dumas-Primbault

- CHRISTIAN LEBRAT - Né en 1952 à Paris (France).

Cinéaste et vidéaste, il a réalisé depuis 1976 une vingtaine de films, vidéos et performances. Photographe, il débute la photographie en même temps que le cinéma et développe plusieurs séries de travaux (*Rubans photographiques*, *Rideaux*, *Autoportraits*).

Fortement marqué au début de sa pratique d'une part par l'expressionnisme abstrait et, d'autre part, par le radicalisme des films d'avant-garde de Peter Kubelka, le travail filmique de Christian Lebrat se caractérise par la décomposition de l'image en particules dans le but de faire exploser le cadre de l'image et créer des intensités inédites. L'abstraction n'est pas un but en soi, mais l'une des dimensions d'une démarche qui s'exprime aussi à travers des films plus "conceptuels", voire "narratifs". Récemment, il est revenu à la performance en intégrant la peinture directe sur pellicule dans ses travaux, tout en développant parallèlement une œuvre vidéo sous forme de projection ou d'installation. L'*Autoportrait ciselé* réalisé pour Marseille fait écho à l'*Autoportrait au dispositif* réalisé il y a une vingtaine d'années.

Photographe, il expose régulièrement depuis 1982. En 1992, le Crédac à Vitry organise une rétrospective des *Rideaux* (catalogue : texte de Dominique Noguez). En 1995, la scène nationale de Mulhouse et la galerie municipale d'Ivry organisent des rétrospectives de son travail photographique et notamment des *Rubans photographiques* (catalogue : texte de Philippe Dubois). Il réalise en 2006 une installation monumentale dans le cadre du Festival Photos & Légendes à Pantin. La même année, il expose à la Film Gallery une série de ses *Autoportraits*, ainsi que le film performance *Ultra*, primé l'année suivante par le Museum of Contemporary Cinema Foundation, de Madrid. La série des *Myria*, présentée pour la première fois à Marseille, clôt un travail photographique sur le corps débuté en 1986.

Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques (FNAC, FRAC Champagne-Ardenne, BNF, Ville de Pantin...). Ses films figurent dans les collections du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou), du Forum des Images (Paris) et des Archives du film expérimental d'Avignon.

Site de l'artiste : www.christian-lebrat.net

- RÉMI DUMAS-PRIMBAULT - Né en 1966 à Vernon (France)

Designer et scénographe, co-fondateur avec Véronique Massenet de l'agence de scénographie DU&MA, il travaille depuis 15 ans à la mise en espace d'expositions d'art ou de science.

Après cinq ans passés aux ateliers Saint Sabin à Paris (Encsi) et une session à l'Université du Québec à Montréal en Design de l'environnement, Rémi Dumas-Primbault se spécialise dans les collaborations avec les musées. C'est dans la succession de sujets, d'œuvres à présenter ou à transmettre aux publics qu'il puise son inspiration pour créer des objets, parcours ou architectures d'expositions dont la fonctionnalité reste l'objectif premier et dont les formes simples dialoguent avec les œuvres.

L'agence DU&MA a signé la mise en espace de nombreuses expositions, notamment pour le Centre Pompidou, « le Mouvement des images » sur près de 5400 mètres carrés en 2006 ou encore « Design interactif » en 2004, mais également pour le Muséum d'histoire naturelle « Fatal Attraction » en 2005 et de nombreux musées.

Il collabore actuellement avec la Cité des Sciences de la Villette pour une exposition permanente sur l'espace et avec le futur Musée des Confluences à Lyon.

Rémi Dumas-Primbault est par ailleurs enseignant aux Beaux-Arts d'Amiens (ESAD) et président du laboratoire de cinéma expérimental Labominable à Asnières. C'est dans le cadre de ce réseau de cinéma expérimental qu'il a conçu les dispositifs de présentation de l'image projetée pour The Film Gallery à la FIAC depuis 2005.



Les sculptures corporelles du cinéma de soi

Dans notre imaginaire européen, le format de l'image est souvent lié au carré du moyen format ou du polaroid ou bien à un rectangle aux longueurs et largeurs sensiblement équilibrées. Mêlant photographie et cinéma tant au niveau théorique et critique que dans sa création image, Christian Lebrat soumet à notre regard une image étirée soit en frise soit en bandeau vertical. Cela impose un regard direct sur l'œuvre, sa reproduction se trouvant réduite à un pis aller quant à sa taille. Pour être appréhendées, la plupart de ses œuvres nécessitent un positionnement ou un déplacement du corps du spectateur. Le dispositif qui permet la production de l'œuvre joue aussi de cette obligation de déplacement, celui de l'appareil ou du sujet.

A l'intersection de l'image et de ce double mouvement, il nous est profitable de reconsidérer l'antériorité des recherches de la chronophotographie et des machines de pré-cinéma (praxinoscope, etc.) pour en voir les traces de l'héritage dans l'œuvre de Lebrat. Ainsi deux versions de l'autoportrait « L'Homme au tabouret » rendent hommage à l'un de ces pionniers, l'inventeur du fusil photographique Etienne-Jules Marey, tandis que l'autre renvoie à Man Ray, explorateur des avatars de l'image du corps. Dans cette dichotomie se concrétisent les deux voies principales de sa recherche, là où diapositive et photogramme échangent leurs devenir œuvre. Les rubans photographiques horizontaux explorent des fictions cinématographiques (brillante relecture séquentielle de la « Mort aux Trousses » d'Hitchcock) ou topographiques (redéploiement architecturaux de lieux de loisirs et de festivités) là où les rubans verticaux développent l'image corporelle du photographe en autant de « Totems » sans tabou quant aux transformations possibles en « Poses noires » du corps humain. A l'entre deux, la série des « Rideaux », réalisée dans un format rectangulaire plus traditionnel, met en scène l'acte de prise de vue dans une communion esthétique sous la double espèce de la luminosité et de la liquidité.

Si l'on devait trouver d'autres origines à ce travail, on pourrait faire référence aux photos d'atelier de Constantin Brancusi et notamment à cet autoportrait de 1920 où il cache les traits de son visage derrière ses doigts écartés, ainsi que ses poses plus traditionnelles où son corps constitue comme le socle humain de ses sculptures aériennes. Christian Lebrat travaille ses matières filmiques et corporelles au cœur de l'atelier. Par débrayage des mécanismes de l'appareil et démultiplication de sa propre image, Lebrat transforme son corps en sculpture tendant à l'infini (je ne peux m'empêcher de lire le titre de la série « Myria » comme le début du vocable myriade : il y a du stellaire dans cette transformation, ne serait-ce que le fond noir de l'espace). L'expérience solitaire et aventureuse du studio est redonnée à voir et à vivre dans l'installation en exposition pour Art-O-Rama dans un autre dispositif duel, celui de La Cabine. Cette œuvre, qui ne refuse pas sa part cultivée, nous met en relation directe avec différents devenir humains susceptibles de nous inquiéter, elle nous donne à partager cette interrogation dans la sculpture du cinéma de soi avec une réelle énergie à expérimenter dans l'espace incertain de la projection.

Christian Gattinoni

